

Euroméditerranée : enfin les grands chantiers

Avec la destruction des Grands moulins de la Villette dimanche, s'ouvre une période de grands travaux. Cette opération économique et urbaine, majeure pour Marseille et la région, date de 95

Les Grands moulins de la Villette qui imploseront dimanche, près d'Arenc, le bâtiment des archives SNCF dont le désamiantage et le concassage ont débuté... On nous l'assure, l'exercice 1999-2000 sera celui de l'ouverture des grands chantiers pour Euroméditerranée. Les bruits de pelleteuses devront répondre aux grognements des impatientes qui désespéraient de voir ce programme économique et urbain se mettre enfin en branle.

Les grues, il y en a eu peu dans ce périmètre de 310 hectares, appelé à redonner du souffle à la cité phocéenne et à la région.

Depuis 1995, date du lancement officiel de l'opération d'intérêt national, la dernière depuis celle de La Défense, hormis l'aménagement controversé de la place de la Joliette, le coup d'envoi de la réhabilitation des Friches de la Belle de Mai, le

2,4 milliards de francs

■ A la dotation initiale de 1,7 milliard de francs se sont ajoutés 507MF accordés par l'Etat et 215MF venant des collectivités. Au total, c'est une enveloppe de 2,4 milliards de francs dédiée à Euroméditerranée. Hors financements européens

"On a perdu six mois à un an" avoue Renaud Muselier, le président d'Euroméditerranée.

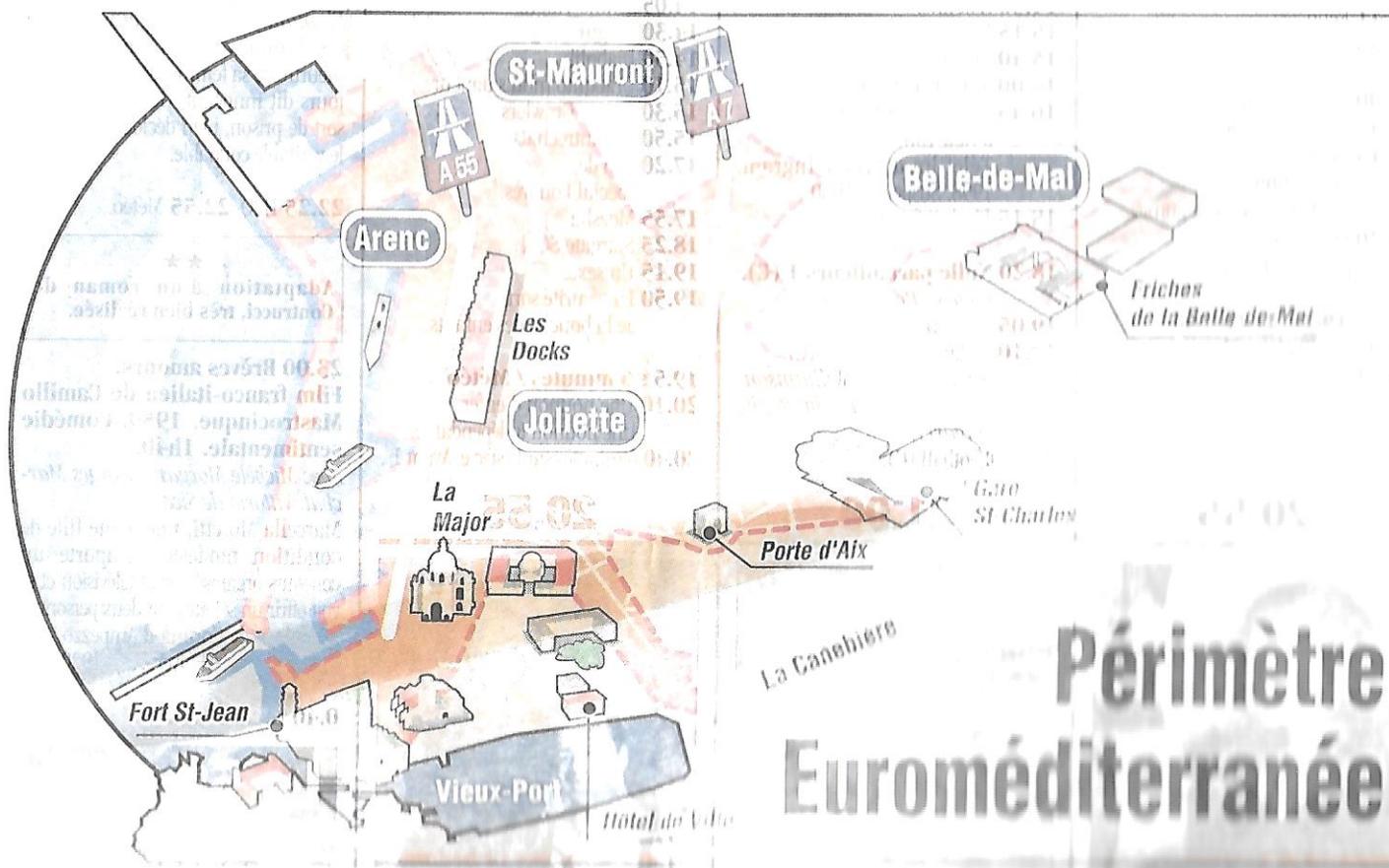
Aujourd'hui, un fragile consensus semble se faire jour. "mais ça se mérite tous les jours" sourit Jean-Michel Guénod, le directeur général. Euroméditerranée, débarrassée des restes de querelles, passerait enfin à la vitesse supérieure.

Immeubles de bureaux

Dans quatre jours, les Grands moulins de la Villette seront mis à bas afin de permettre un détournement du tunnel ferroviaire de Lajout, voie de délestage

pour la SNCF. Les travaux débuteront au mois de décembre pour s'achever fin 2000. Sept hectares seront ainsi libérés pour accueillir les Archives départementales en 2003.

Dans le même temps, la



Périmètre Euroméditerranée

Anglais portuaires 33 et 34, Euroméditerranée phosphorait... en sous-sol.

Retards

Ayant souffert, alors qu'elle n'était que dans les limbes, de retards dus à des batailles politiques, puis dès sa naissance d'un manque de lisibilité, la lourde machine a d'abord fait du sur place. En 1998, c'est l'électrochoc. Un rapport d'audit commandé par le gouvernement fustige la méthode ne remettant pas en cause l'existence du projet. Les fusibles sautent : on change de directeur général et on installe un comité de suivi conduit par le préfet de l'époque Jean-Paul Proust. La crise d'identité retombe et la polémique s'atténue.

commencera sa cure de jouvence. Des travaux de démolition ont démarré. Un immeuble de 10 000 m² sera en cours de construction en 2000, livrable en 2001. D'autres ne devraient pas tarder à suivre sur ce qui est appelé à devenir l'artère tertiaire marseillaise, délimitée par la place de la Méditerranée au Nord et la Joliette au Sud.

Troisième série de travaux, ceux des tunnels de Dunkerque et de la Major pour une mise en service en 2001. Ces chantiers signeront le début de profonds bouleversements. "Tout se fait avec et pour les habitants" martèlent les responsables de l'établissement public.

Mais si la machine s'emballe, les signes forts architecturaux chers à Renaud Muselier se font

deur le sujet, une mini réplique de l'opéra de Sydney en matière plastique, histoire de dire qu'il ne démord pas de son idée, la fameuse Cité de la Méditerranée qui devait voir le jour sur le J4 est toujours au point mort. Le ministère de l'Éducation nationale vient de donner son accord pour installer un dispositif de 3e cycle dédié à l'international. "On va enfin pouvoir reprendre sereinement et par le bon bout la réflexion" commente son directeur général. En attendant, les architectes marseillais Lévy et Magnan réaliseront un aménagement "transitoire" et évolutif. Coups de pioches prévus au début de l'an prochain.

Marjory CHOURAQUI

■ "On s'entend bien. Il va vite. Il veut réussir". Lorsque Renaud Muselier, le président de l'établissement public parle de son directeur général, Jean-Michel Guénod (notre photo), nommé en juillet 1998, le ton est franchement amical. Les deux hommes, pourtant issus d'horizons différents, ont trouvé un terrain d'entente. Et se tutoient.

En quinze mois, Jean-Michel Guénod, ayant rejoint l'EPAEM alors que le projet essuyait les critiques à Paris et à Marseille a su apaiser les tensions. Meilleur communicant que son prédécesseur, aménageur hors pair, homme de réseaux, connaissant la complexité de la ville, connu dans le milieu des urbanistes puisqu'il officiait durant huit ans au sein de l'établissement public d'aménagement des rives de l'Étang-de-Berre (EPAREB), celui qui, à 51 ans, vit à la Redonne "à deux pas de son bateau" a su jouer de ces atouts. Pour renouer le dialogue.

M. Ch.



Un show-room inspiré de Berlin Le Medibox, "boite rouge" sur pilotis dédiée à l'information



A Berlin, la "boite rouge" a déjà accueillie quatre millions de visiteurs depuis son ouverture.

(Photo D.R.)

350 entreprises et 1300 emplois

Les "prospects", comme on dit dans le jargon commercial, sont de plus en plus nombreux chaque mois. En septembre, 135 dossiers ont été suivis par la direction de l'établissement public, en octobre 145. Une prospection engagée en liaison avec les services économiques de la Ville de Marseille et Provence Promotion, l'agence du Département. Car "Euromed" se doit de toucher au but et cherche à préserver le fragile équilibre institutionnel. Au chapitre des implantations, 23 nouveaux arrivants ont investi le périmètre depuis la fin de l'été. D'autres sont dans les tuyaux. "Le taux de transformation est en progression" analyse François Jalinot, le directeur commercial. On sent l'effet de la conjoncture et le fruit du travail des "démarcheurs euroméditerranéens" même si l'offre immobilière succincte, puisque se résumant au bâtiment des Docks, réduit le champ d'investigation.

Alors que l'une des vocations d'Euroméditerranée est de se tourner vers l'international, 34 % seulement des dossiers suivis sont d'origine étrangère contre 30 % d'origine locale. "Dès que l'on aura un élargissement de notre offre, la part étrangère et même nationale devra être développée".

Et si les deux récentes recrues sont américaines, c'est surtout parce que le secteur des télécommunications, est porté par les anglo-saxons. Global Crossing a décidé d'acheter les 20000m² du bâtiment du centre de tri postal de la rue Léon Gozlan à prix d'or (600 dollars le mètre carré) signant ainsi sa première implantation régionale. Essentiellement composée d'installations techni-

ques, cette antenne ne devrait créer qu'une dizaine d'emplois et ouvrir en juin 2000. Med Fiber, un autre opérateur, en fibre optique sous-marine, va s'installer dans le quartier de la Joliette.

Un projet de centre de recherche et de développement dans le secteur des nouvelles technologies va voir le jour sur 10000m², enfin le Crédit du Nord a décidé d'installer sa direction régionale sur 2300m² dans les Docks, figure de proue d'Euroméditerranée dont la commercialisation bat son plein et qui affichera complet d'ici fin 2000.

"Il y a un effet Euromed"

Depuis 1996, le bilan d'Euroméditerranée, validé par un observatoire, se chiffre à l'implantation de 350 nouvelles entreprises et à la création de 1300 emplois. Depuis 1995, le rythme de croissance notamment en ce qui concerne les emplois (6,8 %) est le double de celui de Marseille. "Il y a un effet Euromed" affirme Jean-Michel Guénod, le directeur général. Pour la seule année 98, ce sont 400 emplois nets qui ont émergé. Pour autant le taux de chômage dans la zone est toujours élevé, de plus de 30 %. "Il y a toujours un effet retard important car on passe par une phase d'inadéquation entre offre et demande au niveau local" précisent les rédacteurs de l'Observatoire de l'emploi. Il appartient à Euroméditerranée de prouver que la mutation de ce territoire ne se fera pas au détriment du quartier, ni des Marseillais.

M. Ch.

L'audiovisuel le multimédia et les télécommunication

Trois entreprises sur dix qui s'installent dans le périmètre Euroméditerranée sont issues du secteur audiovisuel multimédia. Deux sur dix viennent des télécommunications. Aujourd'hui, ces deux domaines représentent les deux pôles phares du développement économique du programme.

Le premier prend forme à Belle-de-Mai, dans les anciennes friches de la Seita en cours de réhabilitation. A l'horizon 2002, un pôle national et international de compétences au croisement de l'économie et de la culture, doit faire de Marseille, une ville en pointe. Renaud Guibal, un hôtel d'entreprises va être bâti. En attendant qu'une sorte de terre, une dizaine de sociétés, dont celle de Stéphane Peyron, ont déjà emménagé dans les locaux de l'ex maternité. Une trentaine aurait manifesté leur intention de s'implanter prochainement. A terme, ce tableau sur un millier d'emplois

Un immense parallépipède de 40 mètres de long sur 16 de large et 19 de haut planté sur pilotis... Le visage de la Place de la Joliette, qui a déjà beaucoup changé ces derniers temps, devrait être encore profondément modifié l'été prochain. La Ville, l'établissement public Euroméditerranée et le Conseil général des Bouches-du-Rhône ont en effet adopté le principe d'y élever un bâtiment dédié à l'information sur les grands chantiers en cours ou en projet à Marseille, qu'ils soient d'ordre économique, urbanistique ou culturel. Avec plusieurs cibles, du grand public, afin qu'ils s'approprient véritablement ces projets, aux investisseurs potentiels soucieux de trouver en un lieu unique les données nécessaires à leur choix.

Ce pavillon d'information baptisé Medibox est inspiré de l'Infobox de Berlin, une boîte rouge montée elle aussi sur pilotis, qui a accueilli plus de quatre millions de visiteurs depuis son ouverture en octobre 1995. Le Medibox marseillais,

qui offrira sur une surface de 1000 m², salles d'expositions permanentes et lieux de réunions, reste toutefois une structure provisoire qui pourra être par la suite transférée en un autre point de la ville. Outre un mur d'images de 200 m² sur une façade composée d'une double peau de toile, ce "show-room" permanent bénéficiera des technologies les plus modernes en matière de communication. Dans l'équipe retenue pour élaborer ce projet figure François Seigneur, l'un des plus grands scénographes actuels, qui a déjà signé le pavillon français de l'exposition de Séville de 1992.

Ce dossier, qui a été récemment présenté aux administrateurs d'Euroméditerranée, doit être validé en conseil municipal le 29 novembre prochain avant que l'établissement public ne l'adopte définitivement en conseil d'administration en décembre. Le coût de cette vitrine s'élève à 8 millions de francs, hors budget de fonctionnement.

M.-P. B.

gnant ainsi sa première implantation régionale. Essentiellement composée d'installations techni-

Marseillais.

M. Ch.



Le bâtiment des Docks magistralement réhabilité, figure de proue d'Euroméditerranée. La majeure partie des nouvelles implantations s'y concentre.

(Photo Richard COLINET)

reste leur attention de s'implanter prochainement. A terme on table sur un millier d'emplois "Et aujourd'hui, tout le monde applaudit" feint-on de s'étonner à l'établissement public faisant allusion au volte-face du gouvernement : contre, en janvier 1998, après un audit critique et pour, en décembre de la même année.

Près du littoral, s'est développée une plate-forme de télécommunications. Une dizaine d'opérateurs ont pris d'assaut la cité phocéenne en faisant leur tête de pont vers l'Europe du Sud. Presque toutes les grandes signatures du secteur sont présentes. Obéissant tout à la fois au rythme fou d'un marché en pleine croissance, à l'instinct grégaire ou logique de pôle qui sévit dans le monde économique et à la position stratégique de Marseille.

La place de la Joliette, symbole de l'histoire maritime et commerciale retrouve ainsi une autre jeunesse tout en restant fidèle à sa vocation d'échanges. Les marchandises qui y transitent ne se mesurent plus uniquement en tonnes.

M. Ch.